SED LIBERA NOS A MALO

( Mais délivre nous du mal !)

**« Un homme et une femme peuvent s'entendre, je ne dis pas**

**non, ils peuvent comme tels s'entendre crier ».**

Jacques Lacan

( Séminaire-Livre XVIII : « D'un discours qui ne serait

pas du semblant ». Paris. Ed. Du Seuil. 2006. ( page 145 ).

**« Entre l'homme et l'amour, il y a la femme. Entre**

**l'homme et la femme, il y a le monde. Entre l'homme**

**et le monde, il y a un mur ».**

Antoine Tudal

Paris en l'an 2000. Cité par Jacques Lacan dans : «

Fonction et champ de la parole et du langage en

psychanalyse ». Paris. Ed. Du Seuil.1995. ( page 289 ).

Lors du choix de mon titre, je dois vous avouer, de façon rétrospective, que je fus envahie par la crainte qu'un esprit malin, animé d'un féminisme outrancier, ne le traduisit par « **Mais délivre-nous du mâle** ». Fort heureusement, le latin nous sauve de toute interprétation tendancieuse !

Notre sujet de réflexion sur le genre sera axé sur le thème particulier de la sublimation comme substitut, en partie, de la sexualité, et repose sur un énigmatique constat : nous pouvons déterminer, dans l'histoire des sociétés, que la question du genre revient sur le tapis, quand un relâchement des mœurs, ( selon la formule consacrée ! ), se produit. Alors intervient une ré- orientation religieuse ou politique, souvent brutale ou insidieuse. Les révolutions sexuelles dans l'histoire sont, en général, suivies d'une réaction puritaine : la société ou le groupe se fait fort de rappeler à l'ordre et au fonctions attribuées au genre : **« Chacun à sa place et les brebis seront bien gardées** » ! Nous choisirons d'illustrer cela par deux exemples historiques, contradictoires dans les idéologies, mais similaires dans la nature des choses.

**I-LE DIABLE DANS LE BENITIER.**

A la violence des croisades, va succéder peu à peu une période de bouleversement des mœurs où la femme va occuper une place qui est une révolution. Ceci est sans doute lié au rôle important que l'on donne à la Vierge Marie dans la théologie occidentale à cette époque. Au style roman, sombre et paternel,entouré de démons, succède le style gothique mariale, coloré et lumineux. Les mœurs s'en ressentent : les femmes prennent de l'importance et la définition de leur genre et fonction devient de plus en plus flou dans la société civile. Le catharisme en sera l'un des vecteurs indirects ( le remarquable ouvrage de Le Roy Ladurie : **« Montaillou village occitan de 1294 à 1324 »** est là pour nous le rappeler ), et surtout l'amour courtois ; le **« fin' amor »**, va dresser la femme sur un piédestal ( hélas souvent trop théorique ! ). Par exemple, Bernard de Ventadour ( né vers 1125 ), attaché au service d'Aliénor d'Aquitaine écrit dans un poème :

**« Bonne Dame je vous demande que d'être accepté pour serviteur**

**Je vous servirai en bon seigneur quelle que soit ma récompense**

**Me voici à vos ordres : être noble et doux, gai, courtois !**

**Vous n'êtes point un ours ni un lion**

**Vous ne me tuerez pas si je me rends à vous ! »**

Il n'est plus question là de croisés, de producteurs ou d'hommes d' Eglise, mais d'un glissement progressif vers le plaisir, vers une sexualité qui prend le pas sur toute autre préoccupation religieuse ou sociétale. Même si cette expression reste souvent platonique dans sa réalisation, elle n'en est pas moins inacceptable par la peur anarchisante qu'elle génère. Les réactions de remise en ordre, multiples, ne tarderons pas. Nous n'en prendrons qu'un exemple.

Jacques de Vorangine ( 1228-1298 ), chroniqueur italien du moyen-âge, Archevêque de Reims fut l'auteur de la **« Légende dorée »,** rédigée en latin entre 1261 et 1266, célèbre ouvrage racontant la vie des saints et des martyrs ayant subi des persécutions des Romains, nous raconte un épisode intéressant de la vie de Saint Jacques( 1 ) :

**« Hugues, abbé de Cluny nous raconte un autre miracle de Saint Jacques. Un jeune homme du diocèse de Lyon, qui avait une grande dévotion pour le saint et qui faisait de nombreux pèlerinages à son tombeau, se laissa tenter en chemin, et commit un péché de fornication. Alors le diable lui apparut sous la forme de Saint Jacques et lui dit : « Je suis l'Apôtre Jacques, a qui tu as l'habitude de venir faire visite. Mais, cette fois tu peux te dispenser de poursuivre ton chemin, car ton péché ne te sera remis que si tu te coupes entièrement les parties génitales. Et tu serais plus heureux encore si tu avais le courage de te tuer, et de souffrir le martyre en mon nom ! ». Donc, la nuit suivante, pendant que ses compagnons dormaient, le jeune homme se coupa les parties génitales, après quoi il se transperça le ventre d'un coup de couteau. Le lendemain matin, ses compagnons, épouvantés s'enfuirent de peur d'être soupçonnés d'homicide. Mais au moment ou l'on préparait le cercueil du mort, celui-ci, à l'étonnement de tous, revint à la vie. Il raconta que, après sa mort, déjà les démons entraînaient son âme vers l'enfer, lorsque le véritable Saint Jacques accourut au-devant d'eux et se mit à les gourmander. Le saint le conduisit ensuite dans une prairie où se tenait assise la Sainte Vierge, conversant avec d'autres saints. Et dès que Saint Jacques eut intercédé auprès d'elle en faveur du jeune homme, elle manda les démons et ordonna que le mort fut rendu à la vie. Seules les cicatrices de l'opération qu'il s'était faite lui restèrent toujours » …**

Etrange et inquiétante légende tournant autour de la castration ! Ce que l'histoire veut nous faire entendre, c'est que St jacques rappelle au héros de l'histoire qu'il est là pour sublimer l'image maternelle de la mère et non se livrer à des copulations indécentes qui peuvent le condamner à en porter des traces indélébiles sur son propre corps. Comme l'intitulé du célèbre film du réalisateur Jean-Eustache, en 1973 , il faut choisir entre la maman et la putain ! En fait choisir entre la sexualité et la sublimation. Donc, parler des fonctions du genre. Le croyant ne doit pas trahir son camp, comme le martèle la Bible dès son entrée en matière ( Genèse 3-15 ) :

**« Je mettrai une hostilité entre toi et la femme,**

**entre ton lignage et le sien**

**A la femme il dit :**

**Je multiplierai les peines de tes grossesses,**

**dans la peine tu enfanteras des fils.**

**Ta convoitise te poussera vers ton mari**

**et lui dominera sur toi. »**

Ainsi naît le genre : le judéo-christianisme sera en permanence obsédé par le culte des déesses-mères qui l'environne et qui donnait aux femmes une représentation symbolique très importante dans les différents panthéons du paganisme. La création du monothéisme avec un dieu phallique qui met au monde, qui accouche de l'univers et la vision de la dangerosité de la femme comme sujet pouvant répondre sans cesse aux tentations du serpent ou à la convoitise qu'elle a pour les hommes, nécessite un encadrement du mari et des fonctions particulières où la douleur est présente pour lui rappeler d'avoir céder à la tentation du fameux reptile et d'y avoir entraîné un homme, innocent par nature ! La femme devient responsable de l'expulsion du paradis et donc de l'éternité. C'est donc elle qui a introduit la mort dans le monde et c'est elle qui doit payer…Mais la réaction du christianisme, catholicisme et protestantisme confondus, sera impuissant à juguler l'influence, durant tout le XVIIem siècle de ce qu'on appellera le **« libertinage érudit »** et qui précédera le libertinage de moeurs du XVIIIem siècle. Gassendi, Bussy-Rabutin, Théophile de Viau, Ninon de Lenclos, Tallemant des Réaux, La Mothe Le Vayer, Cyrano de Bergerac, Saint-Evremond, Fontenelle, par exemple, s'attaqueront à l’Église mais aussi aux représentations du genre qui limitaient la femme à des rôles subalternes. Et ce, avec l'arme irrésistible de l'humour !

« **Que la fête commence !** ». Mais, la Révolution Française va y mettre un terme...

**II-AH CA IRA, CA IRA, CA IRA, LE GENRE NE FINIRA PAS A LA LANTERNE !**

Quelques années plus tard, changements de décors, mais pas de problématique : le XVIII em siècle voit l'apothéose du bouleversement d'une rigueur qui, restaurée à grand peine durant l'histoire, se voit de nouveau battue en brèche : le libertinage à pignon sur rue, les salons dirigés par des femmes sont des lieux de décisions, leur influence en politique est considérable et même, comme nous le montre l'oeuvre de madame Vigier-Lebrun, l'art devient aussi une expression féminine reconnue. Etrangement, c'est de la Révolution Française que va venir la réaction la plus violente sur cette évolution. En effet,La première chose dont elle va s'occuper est de remettre le genre en place : les femmes de l'Ancien Régime bénéficiant, quelque soit leur appartenance sociale, de rôles très importants ( Y compris royaux ), de plus en plus accentués par la philosophie des lumières et l'idéal épicurien du plaisir. Pour s'en convaincre, il suffit de constater le nombre de biographies consacrées à des femmes de l'Ancien Régime et la squelettique compilation de celles de l'ère post-révolutionnaire ! La Révolution, tellement influencée par un parlement janséniste puritain, terriblement paulinien, se fait fort de réorienter la libido vers la politique, le travail, et l'idéal de la création d'un **« homme nouveau »**, qui est nommé, chose étrange, un **« sans culotte »** ! Le fameux triptyque «**Liberté-Egalité-Fraternité »,** en exclut les femmes jusqu'en 1945. Elles pouvaient détourner l'homme de son orientation nouvelle : bosser ! Bosser pour le parti, pour la nation, pour son entreprise, pour l'équipe de foot à laquelle il appartient. La gaudriole entre hommes et femmes n'ayant que pour but la procréation de soldats et de producteurs. Ne citons là que la très élégante remarque de Napoléon Ier qui dit, avant son mariage avec Marie-Louise d'Autriche : **« J'épouse un ventre »** !

Pour clore notre propos avec la période de la Révolution Française, illustrons la avec une anecdote qui ne manque pas de piquant : Maximilien Robespierre avait un frère, Augustin, ( délicieusement surnommé **« Bonbon » ! )**, membre virulent de la Montagne et qui, comme son frère sera guillotiné après une tentative de suicide au moment de Thermidor. Envoyé en province pour y veiller à la bonne application de la Terreur, outre la guillotine, il est accompagné par sa maîtresse, ci-devant madame de La Saudraye. A Besançon, madame de la Saudray accompagne Augustin Robespierre dans une réunion où les jacobins les plus révolutionnaires siègent. Un des leurs, ferblantier de son état, se met à hurler ( 2 ) : **« Citoyens, les règlements de notre société interdisent l'entrée de son enceinte aux femmes. Je suis marié, je suis père et je n'ai jamais amené ni ma fille, ni ma femme. Robespierre, qui n'est ni marié, ni père, y a amené une femme. Je demande qu'elle sorte, où que le procès-verbal constate au moins qu'un républicain a protesté contre l'aristocratie de Robespierre »**. Remarque amusante qui consistait à dire que l'on était aristocrate si on amenait une femme dans une réunion d'hommes alors qu'un vrai républicain les tiendrait à bonne distance, à la maison ! Augustin Robespierre sera obligé de faire sortir de la salle une madame de La Saudraye, humiliée. Ce qui prouve que la Révolution des hommes ne correspondait pas toujours, ou presque, à la Révolution des femmes. La très naïve Olympe de Gouges et sa **« Déclaration des droits de la femme »** en fera la tragique expérience. Désespérée, elle écrit dans **« les droits de la femme et de la citoyenne »**, où elle compare la situation des femmes sous l'Ancien Régime et la Révolution : **« Ce sexe autrefois méprisé et respecté est devenu, depuis la Révolution, respectable et méprisé ».** Ajoutons, pour l'anecdote, l'horreur du geste que souleva l' assassinat de Marat par Charlotte Corday parce qu'elle n'était qu'une femme, dans une période où les hommes faisaient tomber les têtes par centaines !

Nos deux illustrations mettent à jour une singulière similarité qui irait, au-delà d'une plus ou moins inconsciente alliance entre le bénitier et le bonnet phrygien, un mouvement inconscient pour freiner l'avancée des femmes ; mais il s'agit plutôt de dénoncer, dans de nombreuses sociétés la nocivité d'une sexualité sans rôle et sans contrôle qui dépasserait le principal but de la procréation pour aller vers un plaisir qui prendrait le pas sur les sublimations ( travail, religion, art, politique, sport, et pourquoi pas Maçonnerie ! ) qui, elles, sont garantes de la civilisation, en remplaçant la libido sexuelle par la **« Libido Sciendi »**, la jouissance par la connaissance, qui devient ainsi un détournement du plaisir sur des objets qui n'ont pas forcément vocation à devenir des substituts. Mais existe des priorités pour les groupes humains dans la sublimation : ce que nous montre, par exemple, le roman d'Umberto Eco ( 3 ) : « **le nom de la rose »** ( publié en 1980 ) où le **« genre moine »** se doit de sublimer dans la foi et la mystique et non dans la découverte jouissive de l'approche de la science. Cet interdit fonctionnant aussi pour les femmes bien entendu : Christine de Pizan, en 1400, vivra ses recherches multiples, toujours sur le fil du rasoir, vis à vis de l’Église.

Mais la sublimation demande une répartition des rôles, donc du genre, dans la distribution des sublimations possibles et dans la fonction de la sexualité, contrôlée bien entendu, car dangereuse pour le maintien de la civilisation, sauf si ce n'est que dans la reproduction. Nous retrouvons là, par exemple, les points d'accord subtiles entre des groupes sociaux ou idéologiques qui se vouaient aux gémonies. La fonction crée l'orgasme !..

**III-LE DIVAN A T'IL UN GENRE ?**

Sigmund Freud y verra, en 1929, **« Das Unbehagen in der Kultur**» que nous traduisons, en français, par **« Malaise dans la civilisation »** ( 4 ), la suite logique d'un très important article intitulé : **« pulsions et destin des pulsion**s » où il énonce que le sujet, de la naissance à la mort, doit gérer une énergie qu'il appellera libido et qui nécessite une **« décharge extérieure »**, pour ne pas créer un intolérable envahissement du sujet qui le pousserait à la dépression. Ainsi, le dépressif, n'est pas **« vide » :** il est en **« trop plein »**. Contrairement à Jung, Freud voit dans la libido la force sexuelle par excellence, avec toute la difficulté de son expression (inhibitions, interdits, impossibilités ), d'où le refoulement et donc, l'angoisse de cette puissance présente et destructive d'une certaine manière. Il va donc falloir d'urgence transformer la décharge sexuelle impossible ou limitée, dans des investissements libidinaux qui sont des ersatz de sexualité que nous appelons des sublimations. Mais, Freud s'aperçoit que les sublimations, insatisfaisantes en soi par le refoulement qu'elles amènent pour le sujet, sont en fait le facteur constitutif de toute civilisation . L'individu paye la note de la civilisation, en transformant une sexualité problématique en investissements tout aussi problématiques et changeants. Pour la psychanalyse, l'objet n'a aucune importance, il varie, c'est la grande leçon du **« Banquet »** de Platon. Freud, que l'on taxait volontiers de **« pansexualiste »,** partage avec les prédécesseurs que nous avons abordé auparavant l'idée que l'anarchie et la destruction de la société se dérouleraient si une totale liberté sexuelle se mettait en place : la guerre et ses horreurs en matière sexuelle en sont, pour lui et nous, un exemple le plus flagrant. Pour Freud, plutôt une névrose individuelle gérée, tant bien que mal, qu'une apocalypse, car peut-on, à la manière rousseauiste, faire confiance à l'homme ? Dans sa correspondance avec le pasteur Pfister, Freud écrit, le 9 octobre 1918 ( 5 ) : **« L'éthique m'est étrangère et vous êtes pasteur d'âmes. Je ne me casse pas beaucoup la tête au sujet du bien et du mal, mais, en moyenne, je n'ai découvert que fort peu de « bien » chez les hommes. D'après ce que j'en sais, ils ne sont pour la plupart que de la racaille, qu'ils se réclament de l'éthique de telle ou telle doctrine ».** Et, seule la sublimation permet une balance, toujours remise en question, entre civilisation et barbarie. Ce que souligne le psychanalyste Géza Roheim quand il écrit ( 6 ) : **« Il est en conséquence correct de dire que personne n'est cliniquement et « humainement » sain s'il n'est pas capable de sublimer ; et il est non moins vrai que le névrosé tend à exagérer la sublimation aux dépens d'un accomplissement direct du désir ».** La sublimation, pour fonctionner, nécessite un engagement du sujet qui est une sorte de **« Credo quia absurdum »**, un **« Als ob »**, comme si c'était vrai ; sinon comme disait Lacan : **« Les non-dupes errent »** ! L'imagination ou l'illusion peuvent conduire à la sublimation. Freud nous dit que cela est nécessaire, car dans la vie de l'homme l'intelligence reste au second plan par rapport à la vie instinctive. Freud, pour exemple, prend la religion et écrit ( 7 ) : **« Si l'on vient à apprendre aux hommes qu'il n'y a pas de Dieu très juste et tout-puissant, pas d'ordre divin de l'univers et pas de vie future, alors ils se sentiront exempts de toute obligation de suivre les lois de la civilisation. Sans inhibitions, libéré de toute crainte, chacun s'abandonnera à ses instincts asociaux, égoïstes, et cherchera à établir son pouvoir. Le chaos, que nous avons banni par un travail civilisateur millénaire, recommencera ».**

Naturellement, si la sublimation n'est pas envisageable chez un sujet, sa sexualité se transforme en pouvoir sur l'autre au lieu d'un plaisir avec l'autre. Phénomène que les psychanalystes connaissent bien à travers les phantasmes de leur patients où dans la reproduction sociale qui n'est qu'une imitation d'une impuissance à exercer un pouvoir quelconque sur l'environnement et que l'on reproduit dans le milieu familial. Déjà Engels en avait décrit parfaitement le processus ( 8 ) : le travailleur exploité par son patron va devenir, en rentrant chez lui, le patron absolu de sa femme, tyran domestique parfois plus redoutable que son patron lui-même ! Et Engels comprend que, pour des raisons psychologiques, le sujet le plus défavorisé est celui qui défendra le plus les choses en place, les plus **« réacs »** naturellement, comme le genre tel qu'il est conçu,par la craindre de disparaître lui-même en tant que sujet. La sexualité, dès lors, n'est plus la **« domestic bliss »** des britanniques ( la **« félicité domestique »** !) mais le lieu des tyranneaux domestiques, hommes ou femmes.

**IV-CONCLUSIONS : T'AS UN DRÔLE DE GENRE, TU SAIS !**

La culture, nous apprend la psychanalyse, est avant-tout la mise en place d'un système de défense contre l'angoisse et la théorie du genre, avec des fonctions bien précisées chez l'homme et la femme, en est l'un des aspects principaux. Cette théorie repointe son nez quand les rôles sont remis en cause par une très théorique liberté des mœurs et donc où l'angoisse d'une dissolution dans le **« non-être**» apparaît, c'est à dire le moment où l'imaginaire lié à une fonction sexuelle précise s'estompe. En évoquant la bisexualité du sujet, Freud a aussi causé un immense scandale : il mettait en péril le manichéisme mis en place depuis des siècles comme pare-angoisse par les sociétés. La société, et donc l'instauration méticuleuse du genre, est un produit d'un Eros, dont l'objet est **« à la place de »**. Le langage populaire, loin d'une explication scientifique, en dit parfois aussi long que la psychanalyse : combien de fois, dans ce que nous pouvons entendre dans les **« brèves de comptoir »** ne saisissons nous pas, chez l'un des participants, ou participante, **« Avec cette activité x ou y je m'envoie en l'air** » !

La difficulté du sujet réside dans l'inadéquation de l'objet. L'homme est un être qui, constitutionnellement, recherche l'impossible : fusionner dans une **« petite mort**» de plaisir sexuel comme l'appelle Georges Bataille et à la fois craindre que cette **« petite mort »** soit, fantasmatiquement, sa propre dissolution et celle de la société ; d'où sa substitution dans des activités sociétales qui ne lui font rien craindre et lui apportent même une autre satisfaction, souvent passagère, mais toujours à terme décevante, frustrante. Ce refoulement et cette substitution font de l'homme une sorte de mystique, bien malgré lui, dans le sens où le jésuite Michel de Certeau l'entend quand il écrit ( 9 ) : **« Est mystique celui ou celle qui ne peut s'arrêter de marcher et qui, avec la certitude de ce qui lui manque, sait de chaque lieu et de chaque objet que ce n'est pas ça, qu'on ne peut résider ici ni se contenter de cela »…**

Sommes-nous condamnés à l'immobilisme de la prédestination paulinienne ou augustinienne ou au **« Aide-toi le ciel t'aidera**» du pélagianisme ? Nous pourrions répondre, dans ce questionnement pseudo-théologique, que nous sommes des semi-pélagiens ! C'est-à-dire que nous pouvons agir sur notre salut, en faisant reculer l'inéluctable jusqu'aux limites du possible. Freud résumait cela en disant : **«  Wo es war soll ich werden », « Là où l'inconscient régnait le moi doit advenir »**. En quelque sorte : **« Ordo ab chaos »…**

Nous avons tenté de percevoir l'antagonisme fondamental entre la sexualité et la culture qui se résout, tant bien que mal, dans la sublimation. C'est là ou le champ du possible peut s'exercer : les sublimations, durant des siècles furent codées et un homme ou une femme ne pouvaient pas vivre leur libido librement dans tous les domaines.

L'homme et la femme sont des créatures particulières qui, au-delà de l'instinct animal, ont la terrible possibilité de penser sur eux. Il sont des créatures traversées, à la fois, par le réel, l'imaginaire, et le symbolique et qui peuvent mettre en œuvre une rencontre riche et profonde dans la sexualité et aussi dans une culture qui est le complément à la rencontre des sexes. Une civilisation reposant sur le désir et le rejet du pouvoir destructeur. Oeuvrer, en fait, pour lutter avec Eros contre Thanatos.

Comme vous le devinez, la tâche est rude et les ouvrières et les ouvriers sont les bienvenus sur le chantier...

**Michel BARON**

**NOTES**

**-** ( 1 ) De Vorangine Jacques : **La Légende dorée**. Paris.Ed. Librio-J'ai lu. 2O12. ( pages 72 et 73 )

- ( 2 ) Luzzato Sergio : **Bonbon Robespierre- La Terreur a visage humain**. Paris. Ed. Arléa. 2010. ( Page 96 ).

- ( 3 ) Eco Umberto : **Le nom de la rose**. Paris. Ed. Grasset. 1982.

- ( 4 ) Freud Sigmund : **Malaise dans la civilisation**. Paris. PUF. 1983.

- ( 5 ) Freud Sigmund : **Correspondance Freud/ Pfister. 1909-1939**. Paris. Ed.

Gallimard. 1966. ( page 103 ).

- ( 6 ) Roheim Géza : **Origine et fonction de la culture.** Paris. Ed. Gallimard. 1972. ( page 126 ).

- ( 7 ) Freud Sigmund : L'avenir d'une illusion. Paris. PUF. 1971. ( page 50 )

- ( 8) Engels Friedrich : **Textes.** Paris. Paris. Ed. Sociales. 1968. Chapitre : **« La monogamie, la femme et l'amour »** ( Pages 326 0à 341 ).

- ( 9 ) Dosse François : **Michel de Certeau- Le marcheur blessé**. Paris. Ed. La Découverte.2007. ( page 638 ).

**BIBLIOGRAPHIE**

- Abraham Karl : **Psychanalyse et culture**. Paris. Ed. Payot. 1966.

- Adam Antoine : **Les libertins au XVIIem siècle**. Paris. Ed. Buchet/Chastel. 1964.

- Blanc Olivier: **Marie-Olympe de Gouges (1748-1793). Des droits de la femme à la guillotine.** Paris. Ed. Tallandier. 2014

- Braunschweig Denise et Fain Michel : **Eros et Antéros. Réflexions psychanalytiques sur la sexualité.** Paris. Ed. Payot. 1971.

- Bussy-Rabutin Roger : **Histoire amoureuse des Gaules**. Paris. Ed. Flammarion. 1967.

-Cyrano de Bergerac : **Textes**. Paris. Ed. Rationalistes. 1972.

- David Christian : **L'état amoureux. Essais psychanalytiques**. Paris. Ed. Payot. 1971.

- Erlanger Philippe : **Ninon de lenclos et ses amis**. Paris. Librairie Académique Perrin. 1985.

- Freud Sigmund : **La vie sexuelle.** Paris. PUF. 1969.

- Freud Sigmund : **Totem et tabou**. Paris . Ed. Payot. 1970

- Freud Sigmund : **L'avenir d'une illusion.** Paris. PUF. 1971.

- Freud Sigmund : **Trois essais sur la théorie sexuelle**. Paris. Ed. Gallimard. 1987.

- Gassendi Pierre : **Vie et mœurs d'Epicure**. ( II tomes ). Paris. Ed. Les Belles Lettres. 2006.

- Harari Yuval Noah : **Sapiens. Une brève histoire de l'humanité**. Paris. Ed. Albin Michel. 2015.

- Lacan Jacques : **Le triomphe de la religion précédé de Discours aux catholiques**. Paris. Ed. Du Seuil. 2005.

- Le Roy Ladurie Emannuel : **Montaillou village occitan de 1294 à 1324**. Paris. Ed. Gallimard. 2000.

- Marcuse Herbert : **Eros et civilisation**. Paris. Ed. De Minuit. 1963.

- Ouvrage collectif : **La jouissance et la loi.** Paris. Union générale d'éditions. 1976.

-Ouvrage collectif : **La thérapie psychanalytique du couple**. Paris. Ed. Dunod. 1984.

- Pintard René : **Le libertinage érudit dans la première moitié du XVIIem siècle.** Genève-Paris. Ed. Slatkine. 1983.

Plé Albert : **Freud et la morale**. Paris. Ed. Du Cerf. 1969.

Reynier Gustave : **La femme au XVIIem. Siècle. Ses ennemis et ses défenseurs**. Paris. Ed. Jules Tallandier. 1929.

Rostand Jean : **Maternité et biologie**. Paris. Ed. Gallimard. 1966.

- Tallemant des Réaux Gédéon : **Historiettes galantes**. Paris. Ed. Du Triolet. 1947.